



HAL
open science

Questions et méthodes de l'histoire des jardins en France

Hervé Brunon

► **To cite this version:**

Hervé Brunon. Questions et méthodes de l'histoire des jardins en France. A 25 anni dalle Carte di Firenze: esperienze e prospettive, 2006, Cinisello Balsamo, Italie. p. 11-21. halshs-00167956

HAL Id: halshs-00167956

<https://shs.hal.science/halshs-00167956>

Submitted on 1 Sep 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article paru dans

A 25 anni dalle Carte di Firenze : esperienze e prospettive

[Actes du colloque international organisé par le Centro di Documentazione Storica del Comune di Cinisello Balsamo, 9-10 novembre 2006],

sous la direction de Laura Sabrina PELISSETTI et Lionella SCAZZOSI,

Florence, Leo S. Olschki, coll. « Giardini e Paesaggio », 2 vol., 2009, vol. I, p. 11-21.

Questions et méthodes de l'histoire des jardins en France

Hervé Brunon *

*À Richard Edwards,
intrépide passeur de savoir*

S'il existe en France depuis le XIX^e siècle une longue tradition de l'histoire des jardins rassemblant d'illustres spécialistes – rappelons les noms d'Arthur Mangin, Édouard André, Ernest de Ganay, Marguerite Charageat, Pierre Grimal ou encore Jurgis Baltrušaitis –, la discipline n'a réellement commencé à acquérir une certaine reconnaissance institutionnelle qu'autour de l'an 2000. C'est à cette date que la prestigieuse *Revue de l'art* lui consacra un numéro thématique, dirigé par Monique Mosser, qui présentait quelques tendances de la recherche dans ce domaine.¹ Quatre ans plus tard, la fondation de *Polia, Revue de l'art des jardins* est venue enfin combler un vide en matière de périodique scientifique. Dans quelles directions l'histoire des jardins s'est-elle développée en France depuis vingt-cinq ans ? Il ne pourra s'agir ici que d'évoquer très brièvement certaines des caractéristiques principales ayant trait au recensement d'un patrimoine considérable et à l'émergence de problématiques et de méthodes nouvelles.

* Chercheur au CNRS, Centre André Chastel (UMR8150), Paris.

¹ M. MOSSER, *L'histoire des jardins : enjeux, débats et perspectives*, in *Des Jardins*, « Revue de l'art », 129, 2000-3, pp. 5-13. Voir également le bilan tracé dix ans plus tôt, M. MOSSER, *L'histoire des jardins en France : un état des lieux*, in « Histoire de l'art », 12, 1990, pp. 21-25.

LA REDÉCOUVERTE DES JARDINS DEPUIS LES ANNÉES 1980

Comme en Italie, le renouveau d'intérêt pour les jardins historiques qui s'est fait jour au cours des années 1980 succède à un long temps d'oubli et de négligence, durant ce que les économistes ont baptisé les Trente Glorieuses.² Le manque d'entretien et même la destruction de nombreux lieux du fait de l'urbanisation et de la spéculation foncière, par exemple sur la Côte d'Azur, s'étaient accompagnés d'une perte de mémoire, à laquelle tâchèrent de faire face non seulement les historiens,³ mais aussi les propriétaires et amateurs. Créées en 1982 et devenue aujourd'hui une référence internationale, les Journées des Plantes de Courson ont été l'un des creusets de cette redécouverte du « vert patrimoine », selon l'expression de la sociologue Françoise Dubost⁴. Les épisodes dramatiques des tempêtes de février 1990 et de décembre 1999 ont accéléré la prise de conscience du besoin de connaissances sur l'histoire des parcs dont la replantation s'est avérée soudain nécessaire.

Une opération nationale de pré-inventaire des jardins « d'intérêt botanique, historique ou paysager » a été menée à partir de 1982 par le ministère chargé des sites (Équipement, puis Environnement et Écologie), en collaboration avec le ministère de la Culture à partir de 1984. Cette collecte des informations a permis de repérer à la date de 2002 plus de dix mille parcs et jardins sur l'ensemble du territoire, dont la moitié sont considérés comme particulièrement remarquables.⁵ Requérant la mise au point progressive d'une méthodologie unifiée de description et d'analyse,⁶ cet effort de recensement a débouché sur la sauvegarde de certains lieux menacés de disparaître, tels le parc oriental de Maulévrier (Maine-et-Loire). Conçu par l'architecte Alexandre

² H. BRUNON et M. MOSSER, *Le Jardin contemporain. Renouveau, expériences et enjeux*, Paris, Éditions Scala, 2006.

³ On peut rappeler l'exposition pionnière *Jardins en France, 1760-1820. Pays d'illusion, terre d'expériences*, Paris, Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1977.

⁴ F. DUBOST, *Vert patrimoine. La constitution d'un nouveau domaine patrimonial*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1994.

⁵ Les fiches ainsi constituées sont partiellement numérisées et consultables dans la base de données Mérimée (<http://www.culture.gouv.fr/documentation/memoire/LISTES/merimee/jardins.htm>).

⁶ M.-H. BÉNÉTIÈRE, *Jardin : vocabulaire typologique et technique*, Paris, Centre des monuments nationaux / Éditions du patrimoine, 2000.

Marcel vers 1900 et abandonné depuis 1945, ce jardin a ainsi été racheté par la commune et restauré sur la base de photographies anciennes. Son intense atmosphère poétique, reposant sur une jeu de citations et d'évocations – végétaux exotiques, lanternes à piédestal, temple khmer, etc. –, témoigne de la vogue du japonisme au tournant des XIX^e et XX^e siècles, un épisode culturel dont on avait sous-estimé l'influence sur les jardins (fig. 1 et 2).⁷

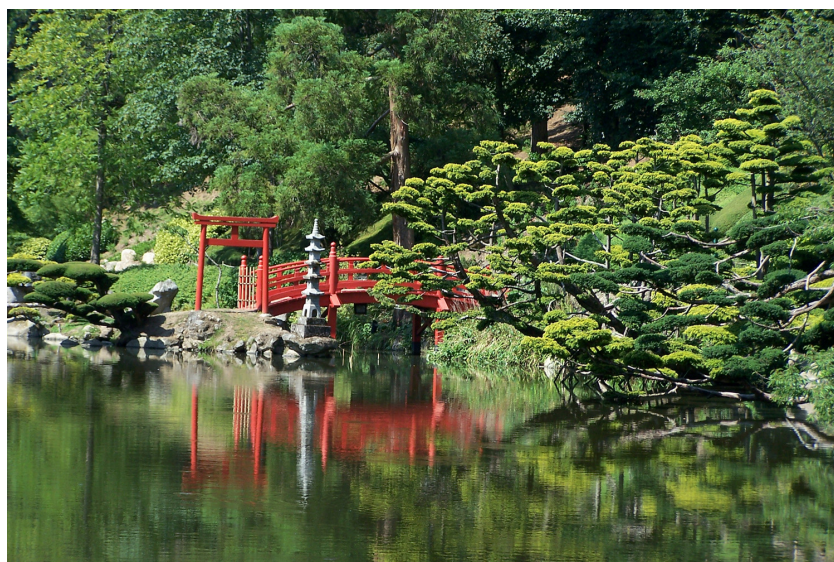


Fig. 1. Parc oriental, Maulévrier (Maine-et-Loire).
La restauration récente de ce jardin, sauvé grâce au pré-inventaire, a rétabli les volumes végétaux, sculptés selon la tradition japonaise (cliché Olivier-Marie Ricomini).



Fig. 2. Parc oriental, Maulévrier (Maine-et-Loire).
Le temple khmer fait écho à la pagode cambodgienne qu'Alexandre Marcel réalisa pour l'Exposition Universelle de Paris en 1900 (cliché Olivier-Marie Ricomini).

⁷ Voir M. MOSSER, *Jardins « Fin de Siècle » en France : historicisme, symbolisme et modernité*, in *Des Jardins*, « Revue de l'art », 129, 2000-3, pp. 41-60 ; C. GOFFAUX, *Au parc de Maulévrier : permanence d'un rêve orientaliste*, in « Jardins passions », 16, 2001, pp. 34-43.

Dans un contexte politique de décentralisation progressive, cette entreprise colossale de pré-inventaire, catalogage géographiquement disparate dans ses moyens et son ampleur, a été la plus fructueuse là où elle s'est vue relayée par les collectivités locales et soutenue par un tissu associatif, principalement à l'échelle du département. Le conseil général de Seine-et-Marne a par exemple promu une vaste étude documentaire à partir des archives départementales débouchant sur l'exposition présentée en 1992 au château de Fontainebleau.⁸ Plus récemment, c'est grâce à la collaboration de l'Association des parcs et jardins de Vendée, née au lendemain des tempêtes de 1999, avec la conservation des musées de Vendée, le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) et les archives départementales que cent dix-sept parcs et jardins vendéens, sur sept cents sites initialement recensés dans le département par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, ont fait l'objet d'études approfondies, dont les résultats ont été présentés en 2006.⁹ Alors qu'il y a vingt-cinq ans, les lieux à partir desquels s'élaborait l'historiographie des jardins ne se comptaient en France que par dizaines, c'est un immense corpus qui mérite aujourd'hui considération et dont on commence enfin à mesurer la richesse.

ARCHÉOLOGIE ET TOPOGRAPHIE :

LE JARDIN COMME SYSTÈME MATÉRIEL ET TERRITORIAL

À l'élargissement du corpus s'ajoute un déplacement des problématiques par rapport aux questionnements traditionnels, qui, hérités de l'approche stylistique en histoire de l'art, se concentraient sur les généalogies formelles. Des avancées décisives ont été accomplies grâce aux apports de l'archéologie des jardins. À l'occasion de fouilles menées dans certains chantiers de restauration, les travaux d'Anne Allimant ont révélé, en s'appuyant sur la micromorphologie, avec

⁸ *Le Temps des jardins*, sous la direction de F. Collette et D. Péricard-Méa, Melun, Comité départemental du patrimoine de Seine-et-Marne, 1992.

⁹ *Vendée côté jardin : promenade au cœur d'un patrimoine*, sous la direction de C. Lataste et J.-P. Remaud, Paris, Somogy / Conseil général de la Vendée, 2006.

quel degré de sophistication l'aménagement des jardins à l'époque moderne implique une gestion des ressources hydrogéologiques du site grâce à la modification du pendage des sous-sols, au guidage des nappes phréatiques ou encore au jeu des amendements. Dans un cas comme Vallery (Yonne), c'est la conception technique subtile du jardin créé à partir de 1550 environ, au fond de la vallée de l'Orvanne, et son intégration dans la dynamique du bassin-versant qui ont ainsi pu être mises en évidence.¹⁰

Une telle lecture du jardin comme entité « fondée » dans le terrain, à l'instar d'un édifice, s'est accompagnée d'une nouvelle approche de la documentation graphique qui tente de restituer les plans anciens sur fond topographique. Élaborée par Françoise Boudon à partir notamment des planches d'Androuet du Cerceau (fig. 3), cette méthode a permis de mieux comprendre l'insertion des jardins de la Renaissance dans leur site, notamment du point de vue de l'hydrographie et du relief, et de montrer plus précisément comment s'affirme dans la seconde moitié du XVI^e siècle la catégorie des « jardins d'eau », organisés selon une grille régulière de bassins et de canaux constituant un réseau de drainage.¹¹ Les recherches récentes indiquent la diffusion de ce type de jardins en dehors de l'Île-de-France, dans l'Ouest en particulier, et la relative abondance des structures hydrauliques comme les « carrés en île » qui, datant ainsi de la Renaissance, sont encore lisibles dans le paysage si on sait les identifier.¹²

¹⁰ A. ALLIMANT, *De terre et d'eau. La maîtrise des ressources hydrogéologiques dans la construction des jardins*, in *André Le Nôtre, fragments d'un paysage culturel. Institutions, arts, sciences et techniques*, sous la direction de G. Farhat, Sceaux, Musée de l'Île-de-France/Domaine de Sceaux, 2006, pp. 204-213. De manière plus générale, voir *L'Archéologie des jardins*, sous la direction de F. Boura, in « Les Nouvelles de l'archéologie », 83-84, 2001, pp. 5-63.

¹¹ F. BOUDON, *Jardins d'eau et jardins de pente dans la France de la Renaissance*, in *Architecture, jardin, paysage. L'environnement du château et de la villa aux XV^e et XVI^e siècles*, sous la direction de J. Guillaume Paris, Picard, 1999, pp. 137-183.

¹² Voir notamment M.-E. Héraud, *Les carrés en île ou les jardins oubliés de la Renaissance*, in *Vendée côté jardin*, cit., pp. 51-65.

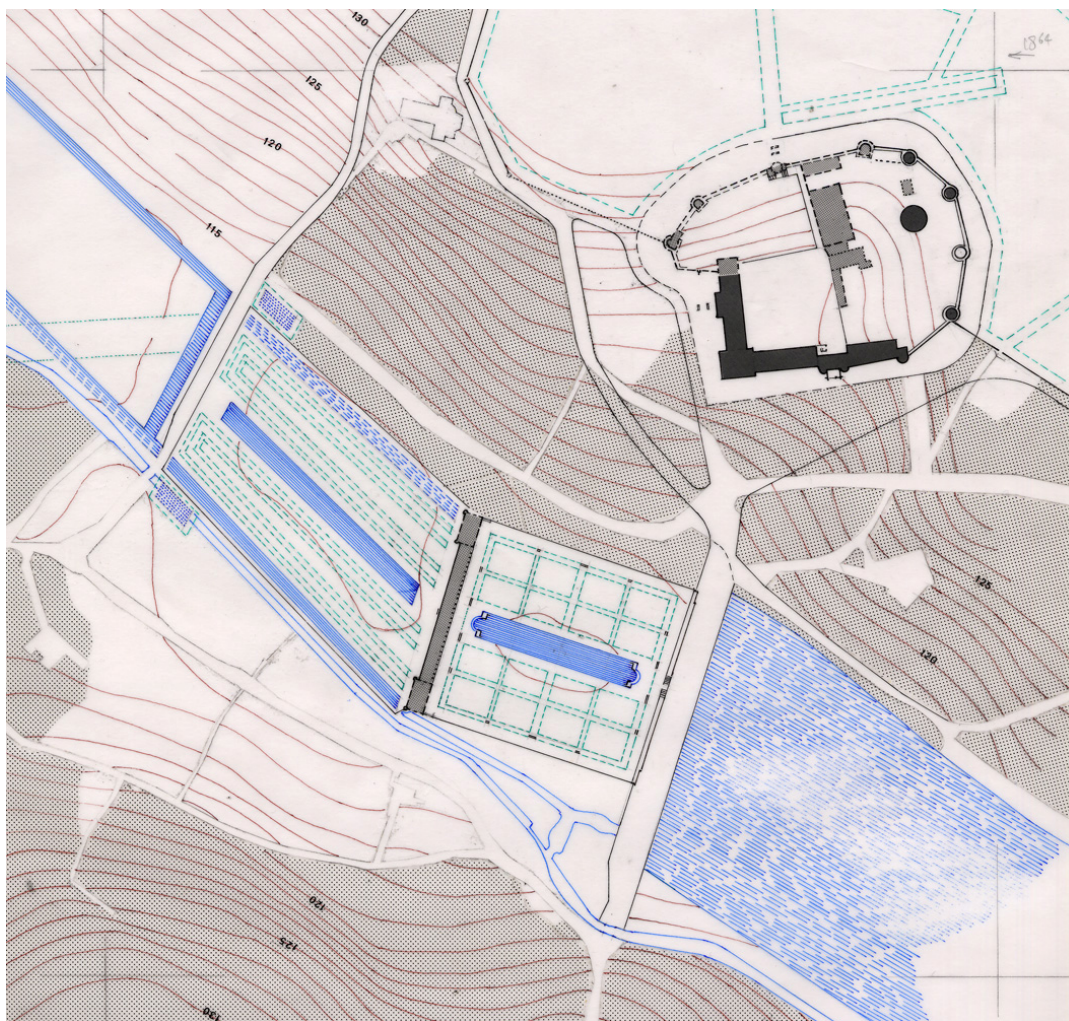


Fig. 3. Vallery (Yonne). Restitution sur fond topographique des jardins aménagés dans la vallée de l'Orvanne, en 1555. Dessin de Jean Blécon et Françoise Boudon, 1992. Paris, Centre André Chastel.

Ce procédé de confrontation systématique entre les images et la réalité de *l'in situ* a été également mis à profit par Georges Farhat pour rendre compte du rôle de la perspective dans les aménagements de Le Nôtre comme le Grand Canal de Sceaux et la Terrasse de Saint-Germain-en-Laye, en tant que dispositifs optiques basés sur l'anamorphose.¹³ Dépassant résolument la réduction caricaturale des jardins « classiques » au dessin ornemental des parterres, symptomatique d'une tendance au « tapisme » analogue au « façadisme » qui a longtemps prévalu

¹³ G. FARHAT, *Pratiques perspectives et l'histoire de l'art des jardins. L'exemple du Grand Canal de Sceaux*, in *Des Jardins*, « Revue de l'Art », 129, 2000-3, pp. 28-40, et *Optique topographique : la Grande Terrasse de Saint-Germain-en-Laye*, in *Le Nôtre, un inconnu illustre ?*, Paris, Centre des monuments nationaux / Éditions du patrimoine, 2003, pp. 122-135.

dans le domaine de l'architecture,¹⁴ les recherches récentes interrogent le jardin comme système matériel et territorial, mise en œuvre de savoirs et de savoir-faire en lien avec les sciences et les techniques de son temps.

AU DELÀ DU PALIMPSESTE, OU LE GÉNIE DU LIEU

Cette meilleure saisie des enjeux de la modification matérielle des sites enrichit notre compréhension de l'évolution des goûts et des formes. On peut citer à ce sujet le cas exemplaire de Courances (Essonne). Il y a peu, deux phases historiques semblaient cadrer la chronologie de ce magnifique parc régulier : une intervention – toute hypothétique – de l'incontournable Le Nôtre au XVII^e siècle et une restauration sous l'autorité d'Achille Duchêne au début du XX^e. Le désir d'en savoir plus et la réflexion croisée d'un groupe de chercheurs ont conduit à replacer ce lieu d'exception dans une histoire qui embrasse cinq siècles, au cours de laquelle maintes transformations ont patiemment modelé une œuvre en perpétuel devenir.¹⁵ Ainsi, l'origine du réseau hydraulique, dont le canal de 500 mètres (fig. 4), remonte à la vogue des jardins d'eau au XVI^e siècle, récemment mise en évidence comme on l'a vu, tandis que le grand axe ne fut matérialisé par un miroir d'eau à l'arrière du château qu'au milieu du XVIII^e siècle. Le XIX^e siècle amena quelques discrets aménagements paysagers avant que le baron Haber, acquéreur du domaine en 1872, n'entreprenne avec l'aide de l'architecte Hippolyte Destailleurs l'une des toutes premières « restaurations » d'un château et de ses jardins du Grand Siècle. Le travail ultérieur de Duchêne associera la « restitution à l'identique » d'une grande pièce d'eau et la totale invention des parterres de broderies et du Fer à cheval. La simplification judicieuse de l'entretien sous l'actuel propriétaire a unifié l'espace par de grandes surfaces engazonnées et assoupli les volumes en laissant libre la couronne des arbres (fig. 5).

¹⁴ M. MOSSER, *L'histoire des jardins : enjeux*, cit., p. 7.

¹⁵ *Courances*, sous la direction de V. de Ganay et L. Le Bon, Paris, Flammarion, 2003.



Fig. 4. Courances (Essonne).

Long de 500 mètres, le canal appartient à un réseau hydraulique mis en place à la Renaissance. Plantés il y a un demi-siècle, ces peupliers devront être remplacés durant l'hiver 2006-2007 (cliché Hervé Brunon).



Fig. 5. Courances (Essonne).

Le choix du propriétaire de simplifier la gestion depuis l'après-guerre, en engazonnant les allées autrefois sablées et en limitant la taille aux parties basses des palissades, unifie l'espace et imprime une marque contemporaine à un lieu modelé durant cinq siècles (cliché Hervé Brunon).

Finement analysé dans une monographie collective, cet exemple témoigne des brillants résultats que l'on peut espérer d'une analyse critique de la documentation. Ces dernières années

A 25 anni dalle Carte di Firenze : esperienze e prospettive,
 sous la direction de Laura Sabrina PELISSETTI et Lionella SCAZZOSI,
 Florence, Leo S. Olschki, coll. « Giardini e Paesaggio », 2 vol., 2009, vol. I, p. 11-21.

ont d'ailleurs vu de remarquables travaux sur l'interprétation du matériel cartographique,¹⁶ de même que des rééditions précieuses de traités et autres sources de l'art des jardins, notamment dans la collection dirigée par Monique Mosser aux Éditions de l'Imprimeur.¹⁷ Le cas de Courances invite en outre à repenser la question de la temporalité dans l'histoire des jardins, ces « monuments vivants » comme les définit la Charte de Florence, en dépassant le modèle théorique souvent proposé du palimpseste. En effet, plutôt que la succession d'époques qui correspondraient chacune à une réécriture, laquelle recouvrerait le texte antérieur en l'effaçant partiellement, il faudrait retenir ici une modulation poursuivie de manière continue – de l'ordre de la variation sur un même thème en musique –, à travers la séquence des différents propriétaires, certes au gré des changements de goût mais toujours dans l'intelligence des potentialités du site, à commencer par l'abondance des eaux courantes dans ce fond de vallée aux sols pauvres, et le souci de transmission de la mémoire, bref dans le respect d'un certain « génie du lieu ».

PROSOPOGRAPHIE DES CRÉATEURS DE JARDINS

Après l'apport fondamental des inventaires de jardins, l'un des principaux chantiers de recherche collective durant la dernière décennie a concerné les créateurs, abordés dans la diversité des compétences et des profils professionnels – architectes, paysagistes, jardiniers, botanistes, peintres, amateurs, etc. Lancé en 1996 et animé par l'École nationale supérieure du paysage de Versailles, le projet a abouti à la publication d'un dictionnaire biographique.¹⁸ Cet ensemble de notices, rédigées par une centaine d'auteurs, reflète l'état des connaissances, inégales selon les périodes. Ainsi, alors que les recensements régionaux ont confirmé la forte part des parcs

¹⁶ Cf. N. GOURIC, *Remarques sur l'interprétation des cadastres : deux exemples du jardin de Méréville (Essonne)*, in « Polia, Revue de l'art des jardins », 2, 2004, pp. 41-61.

¹⁷ Voir notamment E. de GANAY, *Entre bibliothèque et jardin*, textes réunis et présentés par M. Mosser et J. Sartre, Besançon, Les Éditions de l'Imprimeur, 2005.

¹⁸ *Créateurs de jardins et de paysages en France de la Renaissance au XXI^e siècle*, sous la direction de M. Racine, Arles-Versailles, Actes Sud / École nationale supérieure du paysage, 2 vol., 2001-2002.

aménagés au XIX^e siècle dans le patrimoine aujourd'hui conservé,¹⁹ les concepteurs de cet âge d'or de l'horticulture n'ont pas encore été suffisamment étudiés, en dehors des paysagistes les plus renommés sur lesquels les publications se sont récemment multipliées.²⁰ On peut espérer que l'intérêt pour les personnalités saillantes catalyse les recherches sur les acteurs jusqu'ici moins mis en lumière. C'est d'ailleurs ce qui s'est produit pour la période postérieure, le colloque organisé en 1990 sur Forestier, figure centrale entre l'héritage haussmannien et la génération de l'exposition de 1925, étant en partie à l'origine de la redécouverte des jardins « modernes ».²¹

Un phénomène analogue s'est observé à propos du plus illustre créateur français de jardins. La célébration en l'an 2000 du tricentenaire de la mort de Le Nôtre s'est accompagnée de nombre de publications, dont un grand colloque international.²² Si c'est sur Versailles, « lieu de mémoire » de l'imaginaire national, que l'attention s'est le plus fortement fixée,²³ la richesse du matériel documentaire a permis l'étude de jardiniers jusqu'ici méconnus, étroitement associés dans un système corporatif solidifié par les alliances familiales, ces « clans » Trumel, Dupuis, Collinot, Masson ou encore Le Bouteux, dont l'activité se doublait souvent de celle de pépiniéristes et négociants de plantes.²⁴ Les recherches d'Aurélia Rostaing, qui ont exhumé de nombreux actes du Minutier central des Archives nationales, aident également à mieux circonscrire le métier de jardinier en amont, dans la première moitié du XVII^e siècle.²⁵ Invitant à

¹⁹ Pour une approche statistique sur un échantillon territorial, voir O. RIALLAND, *Le style paysager dans l'Ouest ligérien au XIX^e siècle : formes, fonctions et imaginaires*, in « Polia », 5, 2006, pp. 75-99.

²⁰ Voir entre autres Édouard André (1840-1911), *un paysagiste botaniste sur les chemins du monde*, sous la direction de F. André et S. de Courtois, Besançon, Les Éditions de l'Imprimeur, 2001 ; I. LEVÉQUE, *L'œuvre de François DuVillers (1801-1887) : quelques visions prismatiques sur les pratiques de jardins au XIX^e siècle*, in « Polia », 1, 2004, pp. 17-41 ; F. COLLETTE, *Louis-Sulpice Varé (1803-1883), un paysagiste français du XIX^e siècle à redécouvrir*, in « Polia », 3, 2005, pp. 5-30.

²¹ Jean Claude Nicolas Forestier, 1861-1930. *Du jardin au paysage urbain*, sous la direction de B. Leclerc, Paris, Picard, 1994. Voir l'essai de synthèse de J.-P. LE DANTEC, *Le Sauvage et le régulier. Art des jardins et paysagisme en France au XX^e siècle*, Paris, Le Moniteur, 2002.

²² *Le Nôtre, un inconnu illustre ?*, cit.

²³ Cf. H. BRUNON, *Manières de (dé)montrer les jardins de Versailles*, in « Les Carnets du paysage », 9-10, 2003, pp. 389-400.

²⁴ D. GARRIGUES, *Jardins et jardiniers de Versailles au Grand Siècle*, Seyssel, Champ Vallon, 2001 ; P. BOUCHENOT-DÉCHIN, *Henry Dupuis, jardinier des Louis XIV*, Paris, Perrin / Château de Versailles, 2001.

²⁵ Voir en dernier lieu A. Rostaing, *La bêche ou le compas ? Le métier de jardinier dans la première moitié du XVII^e siècle*, in *André Le Nôtre, fragments*, cit., pp. 74-87.

s'intéresser à de tels réseaux professionnels, ces travaux mettent à nouveau l'accent sur la dimension technique des jardins.

VERS UNE *GARTENKULTURGESCHICHTE* « À LA FRANÇAISE »

Dans sa somme publiée en 1867, Arthur Mangin affirmait : « L'histoire des jardins a, comme tout autre, sa philosophie, sa morale, elle se rattache par des liens étroits à l'histoire des arts, des sciences, des institutions civiles, politiques et religieuses, des mœurs, de la civilisation en un mot, et, de plus, à l'ensemble des phénomènes inhérents au climat de chaque pays et à la nature de ses productions ».²⁶ À ce programme ambitieux répond d'une certaine manière la volonté actuelle d'appréhender les jardins dans toute leur épaisseur spatiale et temporelle, dans leur interaction avec une multitude de savoirs, de pratiques et de représentations. En l'absence de vocable français, il faut emprunter à l'allemand son concept de *Gartenkultur*, ou bien forger un néologisme sur les traces de La Fontaine – inventeur de la fée Hortésie, en quelque sorte la muse moderne des jardins – et parler de « culture hortésienne » pour désigner cet horizon épistémologique.

La perspective d'une histoire culturelle des jardins ainsi entendue se doit d'être « prismatique », selon la position revendiquée à partir d'un fameux livre de Roland Barthes dans le récent volume, dirigé par Georges Farhat, qui se propose de contextualiser l'œuvre d'André Le Nôtre par rapport aux institutions, aux sciences, aux techniques et aux arts de son temps : « On ne trouvera donc pas, ici, un récit linéaire, discursif, tissé de causalité, convergeant vers une cohérence systémique, dont tous les éléments se tiendraient, comme dans un "univers". Au contraire, on disposera d'éclairages partiels, dans une grille de lecture multiple. De cette pensée

²⁶ A. MANGIN, *Les Jardins : histoire et description*, Tours, Alfred Mame, 1867.

plurielle, analogue polyphonique des *Fragments d'un discours amoureux*, émerge un paysage mouvant, reflet d'une culture en perpétuelle évolution et, cependant, traversé par de longues constantes. »²⁷

En l'état actuel des recherches, l'un des défis les plus passionnants consiste à concilier, par un dialogue fertile entre les disciplines enfin décloisonnées, cette nécessaire pluralité des points de vue et des regards sur la *Gartenkultur* avec l'exigence d'une certaine convergence qui réussisse à rendre compte de l'unité des lieux, pour pouvoir, peut-être, méditer sur leur sens.²⁸ Il s'agit de forger une approche holistique du jardin comme système matériel et vivant, non pas fermé sur lui-même mais ouvert, une entité qui est à la fois, selon les mots de Michel Foucault, la plus petite parcelle et la totalité du monde.²⁹

²⁷ G. FARHAT, *La culture d'André Le Nôtre (1613-1700). Introduction*, in *André Le Nôtre*, cit., pp. 7-19 (p. 8).

²⁸ Voir par exemple la démarche herméneutique proposée par C. CHOMARAT-RUIZ, *Le Jardin et le parc de Castille. Concevoir l'espace, approcher les lieux*, Besançon, Les Éditions de l'Imprimeur, 2005.

²⁹ H. BRUNON et M. MOSSER, *Ripensare i limiti del giardino, parcella e totalità del mondo*, in *Per un giardino della terra*, sous la direction d'A. Pietrogrande, Florence, Leo S. Olschki, 2006, pp. 9-30.

RÉSUMÉ

Les recherches sur l'histoire des jardins se sont développées depuis vingt-cinq ans dans différentes directions. L'entreprise de « catalogage » lancée par les pré-inventaires, bien qu'elle n'ait pas été menée jusqu'à son terme à l'échelle nationale, a permis la redécouverte d'un riche patrimoine et donné lieu à des instruments méthodologiques spécifiques, comme le vocabulaire typologique et technique publié par Marie-Hélène Benetière. Les apports de l'archéologie ont considérablement enrichi l'analyse de la « culture matérielle » des jardins et ont rendu possible une meilleure connaissance de l'insertion de ces « systèmes vivants » dans leur contexte hydrogéologique, mais aussi la mise en évidence de typologies importantes comme les « jardins d'eau » de la Renaissance (Françoise Boudon). Si la recherche sur la seconde moitié du XVII^e siècle a été stimulée par le quatrième centenaire de la mort d'André le Nôtre (2000), d'autres périodes demeurent peu étudiées (Moyen Âge, XIX^e siècle, etc.). L'élargissement des problématiques encourage aujourd'hui une approche « holistique », visant à une véritable histoire culturelle des jardins.

RIASSUNTO

Gli studi francesi di storia dei giardini si sono sviluppati negli ultimi 25 anni in varie direzioni. L'impresa di catalogazione avviata dai "préinventaires", pur non essendo mai stata portata a termine al livello nazionale, ha offerto la riscoperta di un denso patrimonio e dato luce a strumenti metodologici specifici, come il vocabolario pubblicato da Marie-Hélène Bénetière nel 2000. Gli acquisti dell'archeologia hanno notevolmente arricchito l'analisi della "cultura materiale" dei giardini e hanno permesso una migliore conoscenza dell'inserimento di questi "sistemi viventi" nel loro contesto idro-geologico, ma anche l'individuazione di tipologie importanti quali i "giardini d'acqua" rinascimentali (Françoise Boudon). Se la ricerca sul secondo Seicento è stata stimolata dal quarto centenario della morte di Le Nôtre, altri periodi rimangono poco studiati (Medioevo, Ottocento...). L'ampliamento delle problematiche incoraggia oggi un approccio "olistico", mirato a una vera e propria storia culturale dei giardini.

MOTS CLÉS : archéologie; culture matérielle; *Gartenkultur*; historiographie; histoire culturelle; jardin; méthodologie; patrimoine; paysage